

Le chemin de Saturne

Le renouvellement des Mystères occidentaux au moyen de la culture michaélique

Dirk Kruse

Comme « chemin de Saturne », on peut comprendre le cheminement pour la formation des connaissances des mondes supérieurs qui se tourne sur les phénomènes extérieurs. C'est un chemin qui correspond d'une manière particulière à l'essence des Mystères occidentaux. Le présent article décrit ce cheminement en opposition au « chemin de la Lune », lequel correspond plus aux Mystères orientaux. L'auteur dégage ce cheminement comme particulièrement caractéristique du fait qu'il repose sur la formation de communautés. L'acquisition de connaissances des mondes spirituels est dépendante de la collaboration des êtres humains ensemble. Cet article a été rédigé en considération de l'imminent *Summervcamp Iona and Isle of Mulk*¹ et de la manière d'y travailler les Mystères occidentaux.

En août 1924, à Torquay, Rudolf Steiner exposa le caractère des voies fausses et vraies de la recherche spirituelle. Des descriptions avaient précédé sur le travail et les manières d'en aborder une réalisation menée en commun dans les Mystères d'Éphèse ainsi que des présentations exemplaires d'exercices² de perceptions dans le contexte de la recherche spirituelle et à l'appui des sept planètes et métaux. Ces exposés débouchèrent dans la conférence du 21 août 1924 dans l'exposition de deux cheminements authentiques de recherche spirituelle. Le premier, qui se tourne vers l'intérieur et explore la vie des rêves, il le désigne comme « chemin de la Lune »³, puisque le chercheur spirituel est confronté tout d'abord ici à la sphère lunaire, s'élève ensuite par degrés aux sphères de Mercure et de Vénus pour pénétrer la sphère solaire. Le second chemin se tourne sur les phénomènes extérieurs pour les appréhender de manière spirituelle. À cette occasion, le chercheur était tout d'abord confronté avec des impulsions provenant de la sphère de Saturne et progressait vers la sphère solaire par les sphères de Jupiter et de Mars. Bernard Lievegoed a caractérisé ce chemin commençant par la sphère de Saturne plus tard comme un « chemin de Saturne ». Steiner avait exposé le chemin de la Lune, en particulier dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* et en de nombreux autres endroits. « L'autre voie »⁴, qu'il a indiquée à Torquay, Lievegoed l'estimait comme une voie évolutive, signifiant un point tournant dans l'évolution de l'humanité »⁵.

Rudolf Steiner introduit l'exposition du « chemin lunaire » par la caractérisation d'états somnambules comme la marche endormie, qui sont à ramener à des effets de la Lune et qui ne peuvent pas être appréhendés par la conscience éveillée. Lors du somnambulisme, un second être humain agit, qui est fixé dans le premier homme, celui de la conscience journalière. Celui-ci, agissant dans un état de sommeil apathique, peut être saisi par la conscience des initiés de manière telle « que, non sans réalité, il chemine dans l'errance et parcourt un faux chemin »⁶. Steiner montre alors comment le méditant peut parvenir à de telles imaginations qui lui laissent percevoir les actions de la Lune, « comme si elles étaient extérieures »⁷. L'imagination de ce qui est contemplé ainsi passerait ensuite dans l'entité propre de ce qui est contemplé, ce qui correspondrait à l'aurore de la sphère de Mercure⁸. D'après cela, on pourrait faire face au monde spirituel avec une conscience vide et faire l'expérience en sachant que « les entités spirituelles sont présentes »⁹; Ceci correspondrait à l'aurore de la sphère de Vénus. Quatrièmement on pénétrerait ensuite « dans l'intérieur du Soleil »¹⁰, on le contemplerait

¹ Voir summerschool-iona.org

² On a ici en tête ce qu'on appelle le « processus de la lumière chargé l'âme » que décrit Rudolf Steiner dans *La mission de Michael*, Voir la conférence du 30 novembre 1919 dans du même auteur : *La mission de Michael (GA 194)*, Dornach 1994, pp.102 et suiv.

³ Voir du même auteur : *La conscience des initiés (GA 243)*, Dornach 1983, p.215.

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.213.

⁵ Bernard Lievegoed : *Voies d'apprentissage. Le chemin de l'individu isolé et le chemin de la communauté karmique*, Dornach 1992, p.11.

⁶ Rudolf Steiner : *La conscience des initiés*, pp.204 et suiv.

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.209 .

⁸ *Ebenda*.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.210.

¹⁰ *Ebenda*.

spirituellement. Cette aurore de la sphère solaire signifie un percevoir totalement réel et virulent de « l'être spirituel vivant »¹¹. Ici, la sphère de l'inspiration est atteinte.

Dans la conférence s'ensuit l'exposition de la voie de Saturne. De manière exemplaire, est mentionnée la recherche de Steiner menée en commun avec Ita Wegman sur l'organologie humaine. Sur ce chemin, on travaille de manière telle que l'on part d'une « connaissance scientifique de l'anatomie, qui s'élève ensuite jusqu'à percevoir spirituellement à jour l'organisation humaine »¹². C'est pourquoi le chercheur « n'a pas un objectif indéterminé », mais plutôt un objectif concret, qu'il s'est donné¹³. On en arrive à une « compréhension spirituelle d'un organe » et de là, à sa cohérence avec l'arrière-plan cosmique. Au moyen de la vision intuitive immédiate des organes humains, c'est l'aurore d'un être humain cosmique qui se lève ainsi dans l'expérience spirituelle. Le clairvoyant fait l'expérience d'un être humain « gigantesque, englobant le Cosmos ». De ce fait Steiner explique cette progression d'expérience comme une « entrée magique dans l'impulsion de la sphère de Saturne »¹⁴. Dans la sphère de Jupiter on reconnaît dans l'objet de contemplation immédiate, le caractère reproductibilité [*Abbildlichkeit*] de l'esprit ; dans la sphère de Saturne, au contraire, on entre dans toute la périphérie éternelle ! : « le Cosmos entier, qui est devenu tout d'abord un être humain gigantesque dans la sphère de Saturne, l'être humain entier devient calirement un être cosmique, mais en apparaissant comme la collaboration interne organique des générations des Dieux.¹⁵ » Bien entendu le danger existe que les effets suprasensibles perçus « disparaissent aussitôt de la conscience » — Ils devraient être accrochés solidement dans leur *statu nascendi* pour les décrire et « les organiser d'une manière idéellement imagée »¹⁶.

S'ensuit ici à présent l'indication méthodologique importante que des « forces issues de l'effort commun des êtres humains » deviennent nécessaires pour ne pas laisser échapper aussitôt hors de la conscience une telle intuition comique¹⁷. Les perceptions ne peuvent ensuite être retenues, « que si [...] elle sont saisies avec les énergies que les êtres humains apportent avec eux de leurs vies terrestres précédentes »¹⁸. Si donc des énergies d'effort commun existantes, issues de vies terrestres précédentes, sont engagées dans la perception intentionnelle méditative, alors on peut venir à bout d'un contexte commun de contemplation intuitive immédiate en le fixant ! Si cela réussit, « on entre dans la sphère de Mars, dans ce monde des sphères de Saturne et de Jupiter » : « Dès lors, les choses commencent à parler. Dès lors, les choses deviennent manifestes au moyen de l'inspiration »¹⁹. Au moyen du cheminement en commun des forces d'efforts *karmiques*, « la science actuelle peut être humainement approfondie »²⁰, selon Steiner, concluant.

Expérience concrète

En vue d'une élucidation pratique d'un aplanissement des possibilités de travail avec la voie de Saturne, on va décrire ici à présent une expérience exemplaire relativement à celles-ci : un petit groupe de familiers provenant d'un groupe d'exercice pour une perception suprasensible, qui vécut comme évidente sa communauté de *Karma* dans diverses impressions, réalise l'expérience que toujours plus, lorsque les individus agissent en commun dans l'expérience de l'esprit et échangent à ce propos, les perceptions spirituelles deviennent plus plastiques et font naître une substantialité autour d'eux. Le groupe de pratiquants eut l'expérience « d'être enfin de nouveau dans leur espace spirituel hautement éveillé », dans lequel la faculté de perception et de connaissance de chacun est intensifiée. De tels groupes *karmiques* se rencontrent aujourd'hui de plus en plus. Peut-être, ils méditent plus longtemps trois fois par jours les uns pour les autres, parce qu'ils se sentent appartenir *karmiquement* au travail spirituel dans le cercle ésotérique de jeunes que fonda Rudolf Steiner²¹. Ou bien ils sont au plus profondément de

¹¹ *Ebenda.*

¹² À l'endroit cité précédemment, p.213.

¹³ *Ebenda.*

¹⁴ *Ebenda.*

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.214.

¹⁶ *Ebenda.*

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.215.

¹⁸ *Ebenda.*

¹⁹ *Ebenda.*

²⁰ Voir du même auteur : *Des contenus des cours ésotériques (GA 266/3)*, Dornach 1998, pp.389 et suiv.

²¹ Voir du même auteur : *Extraits des contenus des cours ésotériques (GA 266/3)*, Dornach 1998, pp.389 et suiv.

leur cœur en intimité avec les Rose-Croix, les Templiers, avec Novalis ou d'un autre côté. D'autres travaillent dans des cercles privés aux leçons de *Klasse*. Rudolf Steiner a évoqué qu'à partir du 20^{ème} siècle les êtres humains se « rapprocheront » de plus en plus et rechercheront ceux-là qui « leur sont liés par le *Karma* »²². Cette annonce anticipée » semble ici s'accomplir.

Une expérience vécue typique peut être par exemple, la suivante :

Nous sommes assis ensemble, et contemplons un domaine d'observation physique ensemble, par exemple, à l'intérieur d'une structure interrogative diagnostique, de nature pédagogique, thérapeutique, d'organisation sociale ou d'agriculture. Le vécu de son propre renforcement des forces du Je et de l'âme des individualités jusqu'à atteindre une sensibilité et une productivité affinées dans la con-templation, s'en est suivie dans le processus. Malgré la distance dans l'espace, une sphère commune, un genre de « supra-sérénité perceptible », est descendue sur le groupe. Chacun ressent très profondément alors une sensation pleine de confiance d'un chemin infini de grâce, plus longuement durable en relation avec le monde spirituel ; une manière de sensibilité qui correspond, par exemple, à un paysage d'âme inhabituellement vaste, dans lequel on progresse au sein d'une bonté éternelle, côté à côté, à de très longues distances. Cette sensation n'est pas engendrée par des contenus, elle est localisée derrière le penser dans un espace individuel de la conscience morale de l'observateur, lequel perçoit l'échange propre et commun du penser, sentir et vouloir, de nature morale bienveillante et scrupuleuse. Cet espace de conscience acquiert dans le processus de perception une dimension simple et droite et en même temps gigantesque. Chacun ressent subtilement : nul besoin de parler. Tous décèlent ce qui se passe chez autrui. Nous sommes ensemble dans « notre monde spirituel », qui nous englobe sous une nuit et un firmament étoilé originels, pour nous plus profondément éveillé — nous rendant plus aptes à la création que jamais sinon. Nous restons — chacun dans une pleine compréhensibilité de soi — lucides, humbles et disciplinés²³.

Échange commun

Selon l'échange il est clair que nous avons — sans nous y attarder — intérieurement progressé au-delà de la progression perceptive imaginative, dans laquelle nous faisons face à un jeu de configuration de forces plus bidimensionnel qu'une expression des forces de ce qui est contemplé. Après avoir traversé une expérience de vacuité, nous ne nous sommes pas domiciliés dans l'inspiration, ni immergés dans la vie d'âme de ce qui est contemplé. Non, ici, avec notre « espace énergétique d'effort commun », la respiration d'âme intentionnelle est si forte, qu'elle s'est élargie au-delà de cette progression. Les corps éthérique, astral et du Je apparaissent en se désarticulant les uns des autres d'une manière extraordinairement vaste par rapport à la prise de corps normale des composantes spirituelles essentielles de l'être humain. Sur les voies frayées des substances renforcées les plus pures de nos âmes, s'est ouvert un grand espace de vision intuitive immédiate au-delà, au travers et dans la profondeur de sa vaste consécration et plasticité. C'est un état qui fait exception « comme se trouvant en Dieu »²⁴. En se trouvant dans une sorte d'espace universel, les intentions les plus hautes, en connaissance du type archétype et de la signification originelle de ce qui est contemplé, peuvent être recrées d'après modèle originel. Cet espace dans son ensemble est celui de l'espace du « cela est » : chacun de nous est, pour un moment, ce qui est contemplé — et ce qui est contemplé exprime son essence, se révélant comme notre existence-propre. La volonté, l'intention de ce qui est contemplé, se produit ici dans toute sa contemplation immédiate ! Les Je propres de ceux qui contemplent, l'identité spatiale de la communauté et la nature idéelle inhérente au Je de ce qui est contemplé, se retrouvent en congruence pour un moment. Une conscience s'est convertie en essence-êtré [« *Sein* », impossible de distinguer les deux en allemand ! *ndt*] dans ce moment et il semble devenu possible, dans cette

²² Conférence du 3 mars dans du même auteur : *Formation de communauté anthroposophique (GA 257)*, Dornach 1989, p.177

²³ Ceci est un passage d'un rapport interne du groupe de travail ésotérique du projet « House on the Hill [maison sur la colline] à Craiova, Roumanie, de novembre 2014

²⁴ C'est là une caractérisation de Steiner pour ce dont il s'agit lors de l'intuition. Voir la conférence du 15 septembre 1909 dans du même auteur : *L'Évangile de Luc (GA 114)*, Dornach 1985, p.14.

essence-être communiquée par la conscience singulière, de laisser derrière soi des traces durables dans les facultés de l'âme et dans la substance des composantes essentielles de l'être humain. Ce sont des traces auxquelles appartiennent — en sus du gain de connaissance — des reconfigurations initialement conformes à l'esprit de l'intentionnalité volontaire propre, de la noblesse de sensation, de la vitalité et de l'acuité du penser. Avec une récréation proprement éduquée par le goethéanisme, c'est ici une connaissance éveillée et claire aussi de l'intuition elle-même possible, y compris un accompagnement suivi de l'action ici-bas des idées archétypes essentielles dans les contextes de la manifestation des possibilités opératoires de l'âme, celles éthérique et celles organiques-physiques. Ici, au plan de l'activité d'investigation de longue haleine, on peut produire ensemble quelque chose de vaste. Par un accomplissement de soi volontaire avec des qualités d'essence de ce qui est contemplé, non seulement on peut reconnaître, au plus profondément, une vertu de guérison, un remède, selon le cas, une résolution de problème, mais encore, à chaque fois diversement selon l'objet de contemplation immédiate, la propre volonté de guérison ou de résolution d'un problème vers l'intention la plus durable d'une « décision de volonté sacrée » métamorphosée, comme en quelque chose d'une « volonté de guérisseur ». Dans l'échange commun ultérieurement cultivé sur ce qui est éprouvé alors, d'autres perspectives sont adoptées pour des contemplations immédiates déterminées afin de vérifier de manière réitérée ce qui a été vécu.

Formations d'espace cognitif

L'espace *karmique*, qui donne l'impression d'un espace universel, réapparaît dans la spiritualité de la nature au sein de l'observation extérieure suprasensible. Et certes, un espace cosmique comparable est toujours ensuite éprouvable, lorsque le percevant pénètre dans l'intuition jusqu'à l'essence la plus intime de ce qui est contemplé dans la nature. Dans une conférence parallèle à la première, consacrée au cheminement de Saturne, Rudolf Steiner insiste sur le point que, pour la connaissance suprasensible à l'intérieur des phénomènes extérieurs de l'événement de nature, « le Karma de deux êtres humains doit agir en s'harmonisant »²⁵. Les Chevaliers d'Arthur aussi, qui contemplaient intuitivement et profondément l'esprit dans le monde élémentaire de la nature et purent y concevoir de ce fait les effets de l'avènement du Christ — sans avoir recours à une tradition extérieure — savaient que « pour retenir ce qui se spiritualise là dans la nature, il est nécessaire, que non seulement un être humain l'accueillît. Il y faut aussi pour cela tout un groupe d'êtres humains.²⁶ » Dans une conférence sur le Karma qui s'y rattache²⁷, il décrit — en rectitude ésotérique frappante avec sa première rencontre impressionnante des Mystères occidentaux à Penmaenmawr en 1923 — « le commerce d'amitié entretenu avec des êtres élémentaires²⁸ » comme un point de départ de l'entrée moderne dans le monde suprasensible. Les contextes éclairés ici agissent en indiquant la voie. Au moyen de la nature, nous pouvons parvenir jusqu'à l'expérience du Karma et de ce fait jusqu'à l'origine spirituelle primordiale de la nature.

Steiner expose l'« animation de la perception [*Beseelung der Wahrnehmung*] » qui caractérise la culture de Michael en vertu d'une sorte de « processus de respiration de l'âme dans la lumière ». Les processus sensoriels accompagnés d'une animation exhalent, comme abandon à la perception, pour recevoir « l'élément d'âme » ensuite, dans une perception d'ensemble au sein de l'en-soi empathique de l'être avec ce qui est contemplé et à partir de cet élément étranger d'âme contemplé, ou selon le cas en l'inspirant, pour en faire un contenu de conscience reconnu. Frappant est ce rôle nécessaire qu'a l'amitié de l'esprit parmi les êtres humains reliant profondément l'amitié de l'esprit aux êtres élémentaires pour cette « intimité de la science »²⁹. Sans amour désintéressé et amitié de l'esprit, on ne va pas loin, conformément à l'expérience dans les domaines

²⁵ Conférence du 21 août 1924 dans, du même auteur : *Considérations ésotériques sur les contextes karmiques* 6^{ème} tome (GA 240), Dornach 1992, p.242.

²⁶ *Ebenda* [haut de la page 302 dans la version française EAR].

²⁷ Voir la conférence du 24 août 1924, à l'endroit cité précédemment, pp.253 et suiv.[pp.330-331 dans la version française EAR, *ndt*]

²⁸ « Sur cette voie nous devons aujourd'hui nous consacrer et nous préparer d'avance à ce que — de la même façon que pour les êtres humains antiques, au réveil, l'essence spirituelle, avec laquelle ils étaient unis la nuit, se glissait subrepticement dans l'arbre, dans le rocher — ainsi pour l'humanité nouvelle qu'en sorte tout aussi subrepticement la même essence spirituelle qui est cachée dans l'arbre et dans la source. », à l'endroit cité précédemment, p.265. [haut de la page 328, dans la version française EAR, *ndt*]

²⁹ Voir la conférence du 25 avril 1924 dans, du même auteur : *Considérations méditatives et méthodes d'approfondissement de l'art de guérir* (GA 316), Dornach 2003, p.217.

d'investigation inspirateurs et intuitifs. Déjà dans la connaissance inspiratrice on se domicilie dans une relation objective au tu³⁰. Dans la connaissance de l'intuition, il faut des forces d'amour qui s'oublent aux autres et/ou une parenté karmique intime pour accomplir l'union indispensable d'avec l'essence de ce qui est contemplé³¹. Plus nous pénétrons dans cette forme de science au-moyen-de-relation-assimilante et que nous en arrivons à une évidence au moyen de nombreuses expériences de recherche s'appuyant les unes sur les autres, plus profond pourra survenir un tel accomplissement de science dans une mesure inhérente au Je de l'essence d'une rencontre honorante.

L'intimité de cette « science approfondie dans l'humain » se laisse devenir une partie constitutive de la recherche d'avenir³², d'une part, tout le champ individuel de la mission de l'être humain et, d'autre part, la formation intime de communauté dans le social et /ou aussi avec la nature, selon le cas avec les êtres élémentaires. Le profond caractère transitionnel créant l'animation du champ de perception entre sujet contemplant intuitivement et objet contemplé, provoque des deux côtés pour finir une sorte de relation d'inhérence au Je, qui prend naissance entre des êtres. Non seulement cela peut devenir pensable, mais plus encore éprouvable comme fondant les plans de l'être-essence, que ce soit celui de l'individu, celui d'une communauté sociale ou du règne naturel, dans les sphères spirituelles originelles communes et celles de création (anthroposophiquement : sphères planétaires et zodiacales). Et l'on remarque, que ce sont les forces de relations dans la congruence-sujet-objet de la recherche suprasensible, qui deviennent des organes d'appréhension des contextes les plus intérieurs des sphères d'identité et d'origine de tout ce qui est contemplé. « Une amitié avec des êtres élémentaires » dans ce contexte n'a rien de sentimental. C'est la progression intermédiaire juste quant à son sens d'une méthode d'investigation intime et pourtant conforme aux faits. La profondeur de communauté n'est finalement pas seulement un remède social étendu, mais encore un vaste organe pour la connaissance et la science. Des chemins de recherche spirituelle, avec des ponts d'âmes et des appréciations du je-connaissant et d'êtres peuvent œuvrer au développement d'une civilisation empathique et personnelle.

Une image de la culture de Michael

Selon Rudolf Steiner voici cent ans déjà, le temps eût été mûr pour que de nombreux êtres humains eussent pu développer des « facultés suprasensibles nécessaires pour entretenir des relations avec le monde spirituel³³. Cela peut bouleverser de constater que ceci n'a pas réussi alors. Pendant la première Guerre mondiale Rudolf Steiner remarqua devant Friedrich Rittelmeyer que lors d'un échec, « c'est seulement cent ans après qu'une chance serait redonnée »³⁴ pour réussir. Nous y sommes aujourd'hui.

Cela étant, à partir des conférences et écrits de Steiner, après la première Guerre mondiale, une vraie image d'ensemble résulte de la proche culture de Michael. Celle-ci prend naissance lorsque les êtres humains s'éveillent les uns aux autres et qu'il en résulte une sorte de culte social, lors duquel on travaille en présence d'entités spirituelles. Dans des discussions s'exprimant à partir de l'esprit avec des représentants de tous les courants spirituels sont développées des facultés spirituelles de perception suprasensibles, des amitiés avec les êtres élémentaires, au moyen desquelles on peut contempler les Hiérarchies ainsi que l'utilisation du cheminement de Saturne vers une culture de l'exercice et de la recherche spirituels. Des groupes *karmiques* se

³⁰ Voir la conférence du 20 août 1923 dans , du même auteur *Connaissance de l'initiation (GA 227)*, Dornach 2000, pp.51 et suiv.

³¹ « L'intuition est seulement possible [...] par l'usage de ce que l'on peut développer en faculté d'amour consacrée à la nature » *Ebenda*, p.62.

³² « On apprend à reconnaître que ceci est l'orientation de notre chemin de vie personnel vers quelque chose où l'on nous attend. En contemplant intuitivement dans le monde spirituel, dans ce monde où des entités divines-spirituelles créatrice sont activement à l'œuvre de notre existence individuelle, nous regardons avec cela dans quelque chose dont on voit que l'on nous y attend et nous n'accomplirons l'attente qu'on a placée en nous et arriverons chez ceux, qui sont les compagnons d'un monde spirituel supérieur, si nous trouvons dans le monde spirituel cet être humain éternel dans sa pleine puissance et dans sa pleine harmonie, au moyen de notre chemin de vie humainement personnel, en assimilant l'élément d'âme et d'esprit en lui ». Conférence du 16 novembre 1923 dans, du même auteur : *L'être humain suprasensible — appréhendé de manière anthroposophique (GA 231)*, Dornach 1982, p.54.

³³ « Le monde spirituel [...] s'était attendu que de nombreux être humains eussent progressé si loin. », communication orale de Rudolf Steiner à Alexander Strakosch, cité dans « *Blätter für Anthroposophie*, n°7/1954, p.259..

³⁴ Voir Friedrich Rittelmeyer : *La rencontre de ma vie avec Rudolf Steiner*, Stuttgart 2007, pp.83 et suiv.

forment à partir de « communautés de vie voulant se comprendre », dans lesquelles il importe « d'éprouver l'esprit ensemble » et de « travailler à son perfectionnement propre »³⁵. Une culture des fêtes cardinales dans laquelle affluent des inspirations sociales importantes à partir de l'**actuel** [soulignement du traducteur, *ndt*] monde spirituel. Un travail universitaire avec méditations, rituels et participation culturelles a lieu selon trois « cycles » [ou « *Klassen* » en allemand, *ndt*]. Ainsi on travaille, toujours actuellement, en contemplant et en respirant l'esprit, aux pneumatisme social, psychisme social et à la *Dreigliederung* de l'organisme social³⁶. Des champs de vie et de travail en profondeur en résultent, nourris par les exercices de méditation et facultés-clefs comme base de toute formation anthroposophique. De cette culture de Michael en pleine expansion une langue de compréhension mutuelle commence à agir parmi les cultures et religions. Ici l'élément spécifique de chacune des expériences religieuses est discutable d'une manière différenciée.

Perspective

Si l'on regarde aujourd'hui autour de soi avec un peu de sensibilité, alors il peut devenir visible qu'une telle culture de communauté semble possible dans les prochaines années. Des manières sociales de travailler avec une présence de l'esprit sont de manière multiples à l'épreuve, avec le danger assurément de se voir fonctionnalisées³⁷. Dans le mouvement anthroposophique croît actuellement constamment une culture sérieuse de la recherche méditative et des facultés de perception spirituelle ; divers colloques et rencontres de chercheurs ont régulièrement lieu³⁸. Le mouvement anthroposophique se trouve sous ce rapport dans une époque pionnière. De nombreuses amorces nécessitent un approfondissement pointu et une pénétration des méthodes. Une collaboration se complétant de manière féconde semble possible avec des courants spirituels polaires autrefois insupportables. Aux énergies d'efforts menés en commun du chemin de Saturne devrait revenir un rôle-clef d'approfondissement de ces développements des recherches spirituelles méditatives et de la réorganisation sociale qui lui est afférente.

Die Drei, 4/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dirk Kruse, né en 1958. depuis sa jeunesse, activité de cofondateur de projets alternatifs et d'institutions anthroposophiques. Dix-huit années de travail en tant que thérapeute social et depuis 1995, conseiller en organisation et directeur de séminaire au plan international. Développement d'observation méthodique de l'âme et de développement d'organisations spirituelles. Depuis 2008 sur la liste des courriels du cercle mondial pour la perception méditative dans les événements actuels dans le social et dans la nature. Contact : dirk.u.c.kruse@gmx.de

³⁵ Voir Rudolf Steiner : *Mémoire pour le comité de la libre société anthroposophique* » (**GA 217a**), Dornach 1981,p.206.

³⁶ Voir la conférence du 16 juillet 1918 dans, du même auteur : *Mort de la Terre et Vie de l'univers — dons de vie de l'anthroposophie — nécessité de conscience pour le moment présent et le futur* (**GA 181**), Dornach 1967, pp.339 et suiv.

³⁷ Voir Dirk Kruse : *Expériences spirituelles avec processus et organisations sociales* dans *Die Drei* 2/2015 [Traduit en français sous le fichier DDDK215.DOC et disponible auprès du traducteur. *ndt*]

³⁸ Ainsi celui *Perception suprasensible de l'Agid de Berlin, Méditations-wissenschaft* à Stuttgart et *Penser Recherche spirituelle* à Francfort voir la diffusion du *Meditative Inquiry Groups*, groupes d'exercices et d'observation de l'âme, ainsi que de multiples séminaires et publications.